Paul BOYMOND

Le lendemain de Nöel, Paul Boymond nous a été enlevé. Profondément affecté par son état de santé, il ne quittait pratiquement plus la demeure familiale depuis plusieurs années.

Cependant, jusqu'à son dernier jour, il avait gardé l'esprit vif, les réparties malicieuses qui faisaient la joie de ceux qui l'approchaient, et particulièrement le signataire de ces lignes qui depuis quelque quinze ans le retrouvait chaque samedi matin.

Je l'ai connu au Collège Calvin et il nous charmait déjà par sa gentillesse et son humour. Doué d'une plume alerte, il aimait versifier et ses camarades le voyaient déjà professeur de littérature.

Eh bien non!, Est-ce une manifestation de son humour?, c'est vers la faculté des Sciences à la section pharmacie qu'il s'inscrit. Diplôme en poche, il n'allait pas tarder à faire une remarquable carrière.

Tenir boutique et vendre des pastilles n'était guère dans ses goûts, et c'est comme pharmacien-chef de l'hôpital cantonal et en tant que professeur de galénique qui donna le meilleur de lui-même, en particulier au moment où se posa la difficile question de la réforme des études de pharmacie et celle de la réorganisation de l'école de pharmacie dont il assurait la direction.

Membre de nombreuses commissions, tant fédérales que cantonales, il collabora activement à la rédaction d'une nouvelle édition de la pharmacopée Helvétique.

Il fut nommé membre d'honneur de la société suisse de pharmacie ainsi que de la société genevoise qu'il avait présidée durant des années. Son rayonnement lui valut d'être appelé à prononcer de nombreuses conférences tant en suisse qu'à l'étranger, Paris, Londres, Moscou etc...

Dans sa commune de Plan-les-Ouates, où il est né et dont il est originaire, bien des gens ignoraient la renommée d'homme de science de leur concitoyen. A le voir déambuler dans le village, la tête penchée en avant, l'esprit rêveur, on pouvait le croire réservé et peu sociable, et pourtant.......dès qu'on avait affaire à lui, c'est tout le contraire que l'on découvrait.

Pour tous, c'était l'homme dévoué par excellence, sachant discrètement rendre service au bon moment, dans les besognes les plus difficiles ou les plus humbles. C'était l'homme compatissant qui, par une visite et un mot gentils avec toujours une pointe d'humour, ne manquait jamais de réconforter les gens de PLO que la maladie ou l'accident avaient conduits à l'hôpital.

Pris par ses occupations professionnelles, Paul avait quelque peu abandonné sa plume primesautière que seuls ses amis et ses proches connaissaient.

Fin 1963, Le Conseil d'Etat invite les communes à fêter l'année suivante les 150 ans de la réunion de Genève dans la Confédération de façon originale. Le Maire Gustave Morex, propose de mettre sur pied, en plein air, un spectacle commémoratif complet.

La Commune peut trouver en son sein un compositeur de musique, des chanteurs, des musiciens, des acteurs, des danseurs bien entraînés, elle peut compter aussi sur un metteur en scène ayant de grand renom, Jo Baeriswyl. Reste à trouver un auteur pour les textes?

N'avons-nous pas, à Plan-les-Ouates un talent de la sorte ?...Mais bien sûr : Paul Boymond

Oh!, on dut bien insister quelque peu et bousculer sa modestie pour obtenir son acceptation, mais, dès qu'il fut dans le coup, c'est avec beaucoup d'enthousiasme qu'il se mit à l'œuvre et ce fut la très belle réussite que les *Reflets du Terroir*.

Il s'en suivit, dès lors, un longue suite de collaborations avec André Zumbach, Paul Boymond et le soussigné. Un grand spectacle pour les 10 ans du Groupe de danses Le Feuillu, des sketches pour son orchestre, des chants, des danses et des textes pour les écoliers :

- Les Fauteurs de Miracles
- Noël de la rose des vents
 Puis le magnifique Lire,lire,lyre.

Textes toujours pleins de verve et d'humour. Enfin, en 1976, fort de ces expériences, un nouveau grand spectacle sous les frondaisons de la promenade *Le Temps s'envole* put être mis sur pied et connut un succès retentissant.

Sur sa lancée, notre ami avait ébauché encore de nouveaux projets mais diverses circonstances firent que ces derniers ne purent être réalisés.

Cette participation à la vie communale permit à de nombreuses gens de connaître à sa juste valeur l'homme de cœur qu'était Paul Boymond et d'apprécier son bel optimisme.

Une journée où l'on pas ri est une journée foutue aimait-il à rappeler.

Il fallait l'entendre à l'épicerie voisine, malicieux, toujours prêt à lancer une répartie inattendue ou un mot d'esprit.

De cet esprit, qu'il tenait de son père et qu'il semble avoir légué à ses enfants qui lui permettait d'énoncer sur un ton sérieux des choses badines, mais également des choses sérieuses sur un ton badin!

Depuis plusieurs années Paul Boymond ne sortait plus de chez lui. Il n'empêche qu'intellectuellement, il continuait à s'intéresser intensément à la vie sous toutes ses formes, scientifique, sociale, politique, aussi bien sur le plan universel que sur celui plus modeste du village.

Un nombreux public a rendu les derniers honneurs à Paul Boymond, lors de la cérémonie funèbre, toute de simplicité mais empreinte d'une réelle émotion, qui a eu lieu le 29 décembre 1989 en l'église de St.-

Bernard de Menthon, son église, sa paroisse à laquelle il était tant attaché et qu'il a si fidèlement servie.

Son esprit de service envers le prochain, il l'a manifesté en acceptant la présidence de l'Association genevoise de Notre-Dame de Lourdes et en accompagnant à diverses reprises les pèlerins s'y rendant.

Que ce soit dans le cadre de la Communauté Catholique de l'hôpital cantonal ou chez lui, surtout ces dernières années, nombreux furent ceux qui s'en vinrent vers Paul Boymond, catholique fervent, à la foi agissante, d'une grande sagesse, ouvert et tolérant, auprès de qui ils savaient trouver le réconfort ou le conseil dont ils avaient impérieusement besoin.

A tous ceux qui l'on connu, ses anciens étudiants ou collaborateurs, il laissera le souvenir d'un homme droit, stict mais compréhensif, sensible et chaleureux, ouvert à tout ce qui touchait à l'humain.

Paul Pulh 5 mars 1990